

NOTE

SUR DES PORTRAITS D'ANCIENS RELIGIEUX

ET QUELQUES SOUVENIRS

appartenant au couvent des Capucins d'Enghien.

On conserve dans diverses places du couvent des Capucins à Enghien sept portraits d'anciens religieux de l'ordre de S. François dont nous donnons l'énumération. Les indications qui se trouvent sur les toiles sont malheureusement insuffisantes pour nous permettre d'identifier les noms de tous les Pères ou Frères dont ils ont conservé les traits.

1. Petite peinture sur bois $0,11 \times 0,12$ avec le cadre primitif. Portrait du Frère Urbain Denys, d'Herfelinghen (un autre document dit de Marcq), frère quêteur du couvent lors de la suppression en 1797.

2. Peinture sur toile $0,18 \times 0,38$ avec encadrement en bois doré, représentant un capucin sur son lit de mort, avec l'inscription : *Aetatis 60 obiit 18 Xbris 1627*; on y voit un écu d'argent à la bande de gueules timbré d'une couronne à treize perles dont trois haussées (1).

3. Peinture sur toile $0,74 \times 0,58$. Nous ignorons le nom de ce Père.

4. Peinture sur toile : $0,73 \times 0,63$. On lit cette mention : *1665 aetatis suae 25*. Nous n'avons pu identifier ce portrait.

5. Peinture sur toile $0,245 \times 0,185$, portant au haut : AN° 1624, avec cadre ancien. Probablement un portrait du P. Honoré

(1) Un héraldiste y reconnaît les armoiries de la famille de Horion.

de Paris, capucin, qui fut commissaire général de l'Ordre dans les Pays-Bas et mourut à Chaumont en 1624.

6. Peinture sur toile $0,245 \times 0,185$, avec cadre en bois identique au précédent. En défaisant la toile, nous avons découvert au revers le nom écrit au crayon : *Juvenalis*. Ce Père, s'il s'agit du religieux de la Province Flandro-Belge, fut plusieurs fois provincial et mourut en 1639.

7. Peinture sur toile $0,86 \times 0,71$. A la droite du capucin en haut, on lit ce quatrain :

Dictus olim Constantinus
Chartas pietas plus amabat
Indiesque plus jurabat
Quam sint preces quas orabat.

A gauche :

Nunc est dignus Capueinus
Definitor franciscanus
Tertioque guardianus
Jubilet virtute canus
Ardeat ut Seraphinus

Serait-ce le P. Séraphin ?

On conserve en outre dans un parloir un beau portrait du P. Charles d'Arenberg, peint sur toile, $1,13 \times 0,85$, avec cadre en bois, au-dessous duquel on lit :

F. CAROLUS BRUXELLENSIS DUX DE ARENBERG
CAPUC. PROVIÆ FLANDRO-BELGICÆ PROVINCI-
ALIS ET DIFFINITOR GNRALIS

*Adm. Rev. Dominus Jac. Uldaric. Graffweg. Vicar. B. Mariæ Virg. in Borbeek dono dedit,
anno 1733. Orate p. e.*

Un second portrait du même capucin $0,56 \times 0,40$, mais plus récent, avec cadre sculpté, avec l'indication « R. P. CAROLUS D'AREMBERG ».

Au réfectoire, un tableau $0,90 \times 1,15$ qui ne manque pas de mérite, représente, dit-on, le religieux princier sur son lit de mort, il porte un encadrement en bois peint en noir.

Rappelons encore que le couvent d'Enghien conserve les objets suivants intéressants comme souvenirs d'une époque tourmentée ;

Un petit calice en métal vulgaire, marqué d'une croix sur la coupe, et au pied, du millésime 1799. C'est, pensons-nous, une coupe qui servit de calice au temps de la Révolution.

Une étole violette et une corde de capucin provenant d'un religieux de cet ordre qui souffrit beaucoup pendant la persécution et exerça en cachette les fonctions ecclésiastiques lors de la tourmente révolutionnaire.

Signalons, indépendamment du précieux reliquaire fait par ordre du P. Charles d'Arenberg, et déjà décrit par MM. Matthieu ⁽¹⁾ et de Villenoisy ⁽²⁾, trois reliquaires anciens :

Le premier porte : « *Ex ossibus Sancti Antonii*, » et appartenait avant 1794 au couvent des Capucins de Bruges. Les lettres d'authenticité émanent de Mgr. Jean-Baptiste-Louis de Castillon.

Le second est marqué : « *Ex ossibus Sancti Donati* » ⁽³⁾. Des lettres constatant leur authenticité furent adressées aux Capucins d'Enghien en 1775 par Jean-Henri, comte de Franckenberg, archevêque de Malines.

Le troisième porte : « *Ex ossibus Sancti Felicis de Cantalicio* ». Les lettres d'authenticité furent données aux Sœurs Capucines de Courtrai en 1793 par l'Évêque de Tournai. C'était dans leur chapelle qu'on vénérât cette relique à cette époque.

P. BASILE de Bruges, capucin.

(1) *Histoire de la ville d'Enghien*, p. 567-568.

(2) *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. VI, p. 109.

(3) A leur rentrée à Enghien en 1850, les PP. Capucins retrouvèrent la relique de saint Donat et les lettres constatant son authenticité à la sacristie de l'ancien couvent.